VIRGILE MARRON



VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. Eugène MOREAU et A. LAMBERT

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 10 mars 1858.







PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1858

Distribution de la pièce.

VANDERBRUCK, colon	M. Amant.
JAMROSA, sa fille	Mlle Irma.
BRANCHU	MM. Hyacinthe.
COQUILLARD	Brasseur.
LE COMMANDEUR	Kalekaire.
Esclaves.	

La scène se passe à l'île Bourbon.

VIRGILE MARRON

Le théâtre représente un petit bois d'arbres exotiques. — Au deuxième plan, de chaque côté, un peu au milieu, deux grands arbres. — Au fond, des sacs de café en nattes de paille.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE COMMANDEUR, ESCLAVES.

(Au lever du rideau, les noirs, assis en rond, mangent du riz sur des feuilles.)

CHŒUR.

Air anglais (*Yankee Doodle*).

Nous, n'avoir pas besoin d'assiettes:
Viv' la feuill', la feuill' pas casser!..
Un blanc, qu'a des doigts,
A besoin encor de fourchettes;
Un blanc bêt', moi, crois:
Un blanc de rien sait pas s' passer.

(L'heure sonne.)

LE COMMANDEUR, se levant et faisant claquer son fouet.

L'heure du tabac!.. allons! allons! tas de faignants! tas de mal blanchis!.. à l'ouvrage! (Il les menace du fouet, ils prennent les sacs.)

CHŒUR, reprise.

Nous, n'avoir pas besoin d'assiettes, etc.

SCÈNE II.

LES MÊMES, VANDERBRUCK, JAMROSA *.

JAMROSA.

Ne frappe pas!

VANDERBRUCK.

Ne frappe pas!

LE COMMANDEUR, montrant son fouet.

Des paresseux, maître! ils n'obéissent qu'à Virginie.

* Le C., J., V.

VANDERBRUCK, à sa fille.

Des paresseux! ils n'obéissent qu'à Virginie.

JAMROSA.

C'est égal! je ne veux pas qu'on les fouette.

VANDERBRUCK, au commandeur.

C'est égal! nous ne voulons pas qu'on les fouette.

LE COMMANDEUR.

Maître! ils se croisent les bras.

JAMROSA.

Ah! ce quarteron m'agace!

VANDERBRUCK, allant à lui.

Va-t'en, quarteron!.. tu nous agaces! mais va donc!

SCÈNE III.

VANDERBRUCK, JAMROSA *.

VANDERBRUCK.

Nom d'un coco, ma fille! Laisse donc de temps en temps le commandeur épousseter toutes ces faces noires.

JAMROSA.

Papa!...

VANDERBRUCK.

Chez moi, maintenant, tout va de travers, nom d'un coco! Mes esclaves travaillent quand ça leur plaît... Ils cultivent les jeux et les ris, et le mien ne pousse plus... Plus de surveillance!... Avant-hier, j'achète un noir... à peine si j'ai le temps de faire sa connaissance qu'il devient marron.

JAMROSA.

Comment?

VANDERBRUCK.

Parti... en fuite... descampativos, esbigné, quoi!

JAMROSA.

A sa place vous en feriez autant.

VANDEBBRUCK.

Parbleu!.. c'est-à-dire, non!.. sacrebleu! non! aussi, j'ai fait afficher Virgile, mon fugitif, et, si je le rattrape...

JAMROSA.

Vous le prendrez en douceur.

VANDERBRUCK.

Comment donc!.. Je passerai mes jours à l'éventer, et je lui achèterai un bengali pour lui roucouler des romances pendant son far-niente... Oh!.. pour celui-là, par exemple, tu n'empêcheras pas le commandeur de lui administrer une bonne demi-once de tabac... et à la fève!

* V., J.

JAMROSA.

Oui, et alors vous en ferez un Atar-Gull... et un de ces jours je me réveillerai morte avec un boa sur l'estomac.

VANDERBRUCK.

Ma parole d'honneur... tu es née pour me contrarier... Je veux battre mon bois d'ébène, tu te mets en travers... Je veux te marier, tu me dis non... Nous avons chaud tous les deux, il n'y a que toi qui as une capeline... Il n'y a pas d'exemple qu'un père ait été ballotté par sa fille de cette manière-là... nom d'un coco!

JAMROSA.

Bah! il y a un moyen de nous entendre: donnez-moi un mari de mon goût, et je le prendrai les yeux fermés. Jusqu'à présent vous ne m'avez proposé que de vieux singes de planteurs. Si vous n'avez rien de bien à m'offrir... faites m'en venir un de France.

VANDERBRUCK.

Tiens!... c'est une idée!...

JAMROSA.

De Paris surtout!..oh!.. Paris!... Paris!.. Ce n'est que là que sont les poëtes... ce n'est que de là que partent les vers dont se nourrit monâme... Un nouveau surtout... un drôle de nom, mais un talent bien sympathique.

VANDERBRUCK.

Oui!.. oui!.. les soirs où tu me le lis je dors bien mieux... Eh bien... c'est convenu! j'écris à mon correspondant, et nous recevrons franco un mari... premier choix... Nous tâcherons qu'il fasse des vers. Et maintenant, poursuivons notre promenade, en attendant des nouvelles de mon fugitif.

JAMROSA.

Est-ce que vous croyez qu'il va être assez bête pour se laisser rattraper?

VANDERBRUCK.

Mais... j'en ai le doux espoir... Et la prime!... J'ai affiché une prime... J'ai amorcé par la cupidité l'ardeur de mes concitoyens.

JAMROSA, à part.

Bon!... alors je sais ce que j'ai à faire.

ENSEMBLE.

Air de *la Dot d'Auvergne*.

VANDERBRUCK.

L'espoir du gain les anime :
Ils vont tous en un instant
Courir ferme, pour la prime
Que je leur promets comptant.

JAMROSA, à part.

Si le gain seul les anime,
De l'affiche en un instant

Je fais enlever la prime :
Le marron sera content.
(Elle sort.)

SCÈNE IV.

BRANCHU, puis COQUILLARD.

(On entend éternuer deux ou trois fois, puis une tête passe à travers les branches d'un manguier à droite.)

BRANCHU.

Oiseau mal élevé, va... (Il éternue.) ne cherche pas!.. c'est moi... par ici... là... sur cet exotique... à l'entresol... la croisée en face... Plus personne!.. je puis remuer; car vous me croirez si vous voulez, mais ce feuillage hospitalier commence à me zébrer les côtes d'une façon peu... courtoise!.. Changeons de position!.. Doucement!.. si j'allais déchirer mon pantalon... je serais fort en peine d'en changer. La!.. la!.. Ah!.. m'y voici!.. Il fait chaud ici!.. je ruisselle comme un caoutchouc!

COQUILLARD, hors de vue sur l'arbre de gauche, pousse un bâillement prolongé.

Ah!

BRANCHU, effrayé.

On a rugi, mon Dieu!.. quel est ce cri étrange?

COQUILLARD, il passe sa tête au travers du feuillage.

Nom d'un petit bonhomme!.. quelle étuve*!..

BRANCHU, l'apercevant.

Ciel!.. là!.. un orang-outang! Au prix de ma vie, tâchons de fuir. (Il descend.)

COQUILLARD.

Quel soleil!.. Lycurgue a bien raison : dans ces régions, le cigare de la vie est une pipe culottée!

BRANCHU, au bas.

Pourvu que j'aie le temps de filer avant qu'il ne m'aperçoive!.. j'ai une venette!.. et elle me tient dans les jarrets... est-ce bête!

COQUILLARD, sautant.

J'y suis! bigre! c'est chaud!

BRANCHU.

Il est descendu aussi... ah! sacrelotte!

COQUILLARD, regardant à terre autour de lui. — Apercevant Branchu qui tremble.

Hé!.. qu'est-ce que c'est que celui-là, là-bas?

BRANCHU.

Je ne peux plus bouger!.. et on dit que la peur donne des ailes!

* C., B.

COQUILLARD, allant à lui.

Moi, petit blanc!

BRANCHU.

Il m'a vu!.. je suis mort!

COQUILLARD, à Branchu.

Petit blanc... bien chaud... vouloir coco...

BRANCHU, rassemblant ses forces et cherchant à l'effrayer.

Brrrrr!..

COQUILLARD, sautant en arrière.

Heuh!

BRANCHU.

Eh! mais, sous cette épaisse fourrure...

COQUILLARD.

Diavolo!.. Il me semble reconnaître...

BRANCHU.

Mais oui...

COQUILLARD.

Mais si...

BRANCHU.

Athanase Coquillard!

COQUILLARD.

Théodose Branchu!

ENSEMBLE, sans orchestre.

Oui, c'est lui-même
Que je retrouve ici!
Bonheur extrême,
J'en chante Framboisy.

COQUILLARD.

Rencontre fortunée!

BRANCHU.

Rutilant hasard!

COQUILLARD.

Ce cher Théodose!

BRANCHU.

Ce brave Athanase! (Ils s'embrassent.)

COQUILLARD, à part.

Je le connais à peine; mais au delà des mers...

BRANCHU, à part.

Je ne sais pas trop ce qu'il est; mais à quatre mille lieues de toute brasserie...

COQUILLARD, s'essuyant*.

Crédié! vous avez chaud!..

BRANCHU, de même.

Vous n'êtes pas positivement sec.

COQUILLARD.

Bah!.. à la campagne!.. J'arrive; et vous?

* B., C.

BRANCHU.

Comme vous.

COQUILLARD.

Sans savoir où nous sommes.

BRANCHU.

Pardon!

COQUILLARD.

Dites alors.

BRANCHU.

Ile Bourbon, de la Réunion, au choix! département de l'Inde, chef-lieu St-Denis. Productions : riz, café, maïs, cocos, fièvres, migraines, moustiques, mille-pattes, serpents à sonnettes, singes, écureuils, coups de soleil, cannes à sucre, tabac, scorpions et tremblements de terre. Population : cent mille habitants, dont soixante mille noirs et quarante mille pain-d'épice. Hors barrières : à trois mille cinq cent quatre-vingt-dix-neuf lieues de tout octroi.

COQUILLARD.

Très-beau pour les marchands de vins. Sacrebleu! mes pieds sont cuits d'un côté... je voudrais les retourner.

BRANCHU.

Coquillard, vous êtes facétieux! J'avais d'abord cru voir en vous un singe...

COQUILLARD.

Ah! à cause de ceci? (Il montre son paletot.)

BRANCHU.

Je vous aime mieux sous cette nouvelle face... au moins, vous avez la parole.

COQUILLARD.

Et j'en use. Vous vous en souvenez, Théodose : doué d'un jarret d'acier et d'un estomac d'autruche... j'épatais les anciennes renommées gastronomiques et chorégraphiques. Les temps prédits par Sénèque étaient arrivés... l'étoile des Balochard et des Brididi filait devant l'astre flamboyant de Coquillard, le dieu de Mabille et du Petit-Ramponneau.

Air de MANGEANT.

Proclamé par la France
Le héros de la danse,
Le sexe qu'on encense
M'a couronné vainqueur.
Aussi toutes les belles,
Séduites par mes ailes :
« Beau pigeon, disent-elles,
« La *Chaumière* et ton cœur ! »

Or, j'aimais trop le bal, c'est ce qui m'a perdu !.. J'y rencontrai la veuve Pitanchois : quarante printemps et autant de mille livres de rente... que j'épousai... déception !.. rentes chimériques !.. nuages et tempêtes !.. Je cherchai des distractions

carnavalesques... la *Maison d'or* me dédora... je fis des lettres de change, que ma femme refusa de payer; et, une nuit de mi-carême, dans un bal trop prolongé, je m'aperçois que le domino que j'ai invité à déjeuner cache, sous la barbe de son masque, une barbe qui veut me pincer à la sortie. Je lui passe la jambe, et...

Renversant Turcs, pierrettes,
Incroyables, grisettes,
Jardinières, lorettes,
Je gagne l'escalier.
Et l'autre qui m'épie
Apprend tard, dans la vie,
Que la chorégraphie
Est l'art de l'ver le pied.

J'empoigne au vestiaire le premier pardessus venu, je saute dans un fiacre, dans un wagon, dans un navire, et j'arrive ici moitié chicard, moitié boyard, avec cette fourrure qui me suggère l'idée saugrenue de débiter des zibelines dans un pays où la glace n'est connue qu'à l'état de sorbet. C'est égal :

Amis, vive la cadence,
Qui nous fait bondir toujours!
Vive l'amour de la danse
Et la danse des amours!

A vous!

BRANCHU.

Poëte, mais pauvre... glorieux, mais panné... mon poëme des Scabieuses, trois mille quatre cent soixante-quinze vers, avait ceint mon front du rameau de Daphné... Je buvais l'hippocrène dans les cercles les plus rups de la capitale... J'avais une noble fiancée... une descendante des Montangraine... seulement, pour atteindre à sa main, il fallait un pont d'or... Un cousin de ma fiancée m'apprend que les haut-en-bas sont ignorés outre mer, j'y vois une spéculation à la hauteur de l'époque, et j'arrive avec une cargaison de ramoneurs...

COQUILLARD.

De ramoneurs?

BRANCHU.

Et jugez de ma déception!... pas une seule cheminée dans l'île!

COQUILLARD, riant.

Ah! ah! ah!... ces pauvres petits fichtra de la catharina!... Et qu'en avez-vous fait?

BRANCHU.

Oh! mon ami!... c'est là où la farce se fait drame!.. Je débarque avec mes barbouillés... on les prend pour des nègres... et j'allais être pendu comme négrier!.. Sans demander d'explication... je plantai là mes Savoyards, et je pris ma

course... Elle ne s'arrêta qu'au pied de cet arbre dans lequel j'établis mon domicile cette nuit...

COQUILLARD.

Tiens! nous étions voisins!.. voici mon immeuble...

BRANCHU.

Je le sais...

COQUILLARD.

Et, maintenant que nos malheurs sont narrés... qu'allons-nous faire?

BRANCHU.

Je ne le sais pas!

COQUILLARD.

Retourner en France?..

BRANCHU.

Et la monnaie?

COQUILLARD.

Toujours au bout du Pont-Neuf!.. on l'a grattée.

BRANCHU.

Coquillard, dans les grands périls, il est bon de montrer du sang-froid... mais se livrer aux calembredaines participe du Sancho...

COQUILLARD.

A vous la seconde manche!..

BRANCHU.

Mais je suis excusable, moi!.. l'accusation de négrier pèse sur ma tête; sans cela, il y a longtemps que j'aurais conté mes infortunes au colon.

COQUILLARD.

Christophe?

BRANCHU.

Non... un sucrier sur pattes orné d'une fille...

COQUILLARD.

Une petite colonne!... Ah! bah! nous sommes si près d'une habitation, et vous me laissez en proie à des idées aussi... radeau de la Méduse!

BRANCHU.

Plaît-il?

COQUILLARD.

J'avoue, mon cher, que je vous avais déjà découpé en imagination... vous êtes grassouillet.

BRANCHU, avec complaisance.

Chair de commissaire.

COQUILLARD.

Vous avez des mollets?

BRANCHU, effrayé, à part.

Où veut-il en venir?.. (Haut.) Du coton!.. du coton!..

COQUILLARD.

Ésope l'a dit lors de son voyage à Londres: Mangez-vous les uns les autres!

BRANCHU.

Vous êtes donc cannibale?..

COQUILLARD.

Moins les délices de Capoue.

BRANCHU.

Mais vous êtes un associé gênant...

COQUILLARD.

Au contraire, voici mon plan : je vais trouver le colon, je lui conte nos malheurs, il s'apitoie, il joue la scène de la braise, nous revoyons les côtes de France, et gare à celle de nos ennemis! Qu'est-ce que vous en dites?

BRANCHU.

Superbe!.. magnifique!.. allons-y !..

COQUILLARD.

Allons-y!.. (Fausse sortie. Il s'arrête et s'essuie le front.) Credié ! j'ai chaud!

BRANCHU, désignant la fourrure.

Pourquoi n'ôtez-vous pas ça?

COQUILLARD.

Tiens!.. c'est juste!.. (Il l'ôte à moitié.) Ah! mais... voilà! je ne puis me présenter à cet indigène en bras de chemise... Ce serait incongru... où pas assez naufragé... (Examinant Branchu en passant derrière lui.) Eh! mais...

BRANCHU, inquiet.

Quoi?.. quoi?..

COQUILLARD.

Prêtez-moi votre jaquette *.

BRANCHU.

Pourquoi faire?

COQUILLARD.

Avec ça je serai plus présentable...

BRANCHU.

Ah!.. oui!.. c'est juste!.. voilà. (Coquillard endosse la jaquette de Branchu qui reste en pantalon et en chemise.)

COQUILLARD, fouillant dans la poche.

Des papiers!.. moi qui n'en ai pas!.. ça peut servir. Chut!.. j'entends du bruit.

BRANCHU.

Grand Dieu!.. qu'est-ce que ça peut être?..

COQUILLARD.

Le colon, sans doute... Attendons le moment favorable. (Ils se mettent à l'écart, à gauche.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, VANDERBRUCK, LE COMMANDEUR **.

VANDERBRUCK, au commandeur, en entrant par le fond, à droite.

Mais, nom d'un coco! ma fille a raison, quarteron,

* C., B. — ** B., C., le c., V.

LE COMMANDEUR.

Maître, je ne dis pas le contraire.

VANDERBRUCK.

Si, tu dis le contraire... Dis-tu comme elle?

LE COMMANDEUR.

Non, maître!

VANDERBRUCK.

Eh bien! alors... tu dis le contraire.

LE COMMANDEUR.

Cependant, maître, permettez...

VANDERBRUCK, s'asseyant.

Vas-y... je permets.

LE COMMANDEUR.

Voilà le trentième nègre qui détale; ça vous ennuie?

VANDERBRUCK.

Ça m'ennuie!

LE COMMANDEUR.

Ne m'avez-vous pas dit hier: « Je promets cent piastres à celui qui me ramènera le nommé Virgile? »

COQUILLARD, à part.

Cent piastres!

BRANCHU, à Coquillard.

Cent piastres! comme ça nous irait!

COQUILLARD.

Regardez-moi!

VANDERBRUCK.

Plus je réfléchis, plus je reconnais que c'est-là ce que j'ai dit hier.

COQUILLARD, regardant Branchu.

Il a l'angle facial...

VANDERBRUCK.

Je tiens à mon marron... il me le faut... cent piastres à qui me le ramènera!

COQUILLARD.

Sauvés! sauvés!

BRANCHU, le faisant passer *.

Eh bien!.. lui parlez-vous?..

COQUILLARD.

J'ai mieux que ça... j'ai mieux que ça! Venez, venez! (Il pousse Branchu dans la coulisse.)

VANDERBRUCK, se levant et venant en scène.

Comprends donc ma politique: un noir s'en va... très-bien!..

LE COMMANDEUR.

Vous affichez cent-piastres de récompense... on vous ramène votre noir.

VANDERBRUCK.

Bon!

* A., C., le c., V.

LE COMMANDEUR.

Vous payez!

VANDERBRUCK.

A merveille!.. Le lendemain et jours suivants, je vois filer mes noirs les uns après les autres, et se faire ramener par des compères.

LE COMMANDEUR.

Des compères?..

VANDERBRUCK.

C'est ma fille qui m'a fait entrevoir ça.

LE COMMANDEUR.

Alors, à celui qui vous ramènera Virgile?..

VANDERBRUCK.

Je donnerai une poignée de main.

LE COMMANDEUR.

Mais il aura lu l'affiche...

VANDERBRUCK, *en tirant une autre de sa poche.*

Nous lui ferons lire la seconde, qui décommande la première. (*Lisant.*) « Tout honnête homme trouvant sa récompense dans le devoir accompli, la prime de cent piastres est supprimée. »

LE COMMANDEUR.

Reste à savoir si ça le contentera.

VANDERBRUCK.

Je m'en bats l'œil, et ceci n'empêchera pas Virgile de recevoir la sienne, de récompense! ça te regarde. (*Il lui donne l'affiche.*)

LE COMMANDEUR, *faisant claquer son fouet.*

Convenu! Eh bien! oui; mais Mademoiselle...

VANDERBRUCK.

Oh! Mademoiselle s'occupe du gendre que je dois me faire venir de France...

LE COMMANDEUR.

La jeune maîtresse se marie?

VANDERBRUCK.

Je le crois nécessaire.

LE COMMANDEUR.

Maîtresse est belle.

VANDERBRUCK.

Tu as vu ça, toi? avec tes yeux de bonhomme de pain d'épice... Oui, elle est belle! c'est toute ma photographie, nom d'un coco! Mais on pourrait bien nous ramener Virgile avant que ma seconde affiche ne soit connue;...vas-y!

LE COMMANDEUR.

Tout de suite, maître. (*Il va pour sortir et rencontre Coquillard au fond, à gauche.*)

SCÈNE VI.

LE COMMANDEUR, COQUILLARD, VANDERBRUCK *.

COQUILLARD, au commandeur.

M. Vander... Vend-des-brutes?

LE COMMANDEUR.

Vanderbruck... le voici!

COQUILLARD.

Très-bien! (Il passe à Vanderbruck **.) Monsieur, vous voyez en moi le vrai cocher fidèle. Vous avez perdu quelque chose... je vous le rapporte!.. et vous n'aviez pas mon numéro... Comme l'a dit La Rochefoucauld... cette probité mérite sa couronne... comptez-moi cent piastres!..

VANDERBRUCK.

Cent piastres!

COQUILLARD.

En échange du marron!.. vous savez?

VANDERBRUCK.

Ah! très-bien!.. j'y suis!.. Virgile!.. Bravo!.. vous ne savez donc pas...?

COQUILLARD.

Quoi?

VANDERBRUCK.

J'ai fait un codicille... je reprends mon nègre, mais je ne donne plus rien.

COQUILLARD.

Bah!

VANDERBRUCK, au commandeur.

Fais voir un peu... (Le commandeur remet l'affiche à Coquillard.) Lisez!..

COQUILLARD, en lisant.

Ah!.. je trouve ça très-joli!.. pourquoi n'avez-vous pas ajouté qu'on recevrait cent coups de fouet en récompense?

VANDERBRUCK.

Ils y seront.

COQUILLARD.

Hein?..

VANDERBRUCK.

Pas pour vous... pour le marron.

COQUILLARD.

Mais, mon cher Monsieur... c'est de la haute fantaisie... Il y a longtemps, du reste, que Bilboquet aurait pu le dire : l'ingratitude est l'indépendance du cœur.

LE COMMANDEUR.

Le maître est maître.

* C., le c., V. — ** Le c., C., V.

COQUILLARD.

Du moment que le maître est... vous concevez... je n'y suis pas encore fait... j'arrive de France.

VANDERBRUCK, vivement.

Vous arrivez de France? (A part.) Il arrive de France!..,Il est beau!..

COQUILLARD.

Le codicille... c'est une cascade... Nous allons braiser... hein?...

VANDERBRUCK, à part.

Il a le langage fleuri!.. Il doit plaire à ma fille! (Haut.) Monsieur, le hasard a souvent des coups inattendus.

COQUILLARD.

Très-vrai, Monsieur!.. Voltaire l'a proclamé!

VANDERBRUCK, prenant Coquillard par le bras.

Vous êtes Français, je ne le suis pas... l'affaire peut s'arranger.

COQUILLARD.

Une diminution?.. je n'en souffrirai pas!

VANDERBRUCK.

Taisez-vous donc!.. quand vous saurez! j'ai une fille! silence!..

COQUILLARD, à part.

Qu'est-ce que ça me fait? (Haut.) Éclairons!

VANDERBRUCK.

Vous bénirez votre étoile... je ne vous dis que ça.

COQUILLARD.

Mais...

VANDERBRUCK.

Laissez ce nègre aux mains de mon commandeur, il connaît son affaire. Tiens!.. mais au fait.. où est-il?.. vous l'avez laissé là?..

COQUILLARD.

Soyez tranquille! il m'attend.

LE COMMANDEUR.

Oui... merci!.. il doit être reparti.

COQUILLARD.

N'en croyez rien... et la preuve... (Il jette un cri de ralliement, Branchu arrive, le visage et les mains noircis, et contrefaisant l'allure d'un nègre.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, BRANCHU.

BRANCHU, à part, en entrant.

Le poëte des Scabieuses sous cet affreux margouillis! O destinée!..

COQUILLARD.

Virgile *... vous, demander pardon à bon maître... bon maître pardonner vous.

LE COMMANDEUR, à part, à droite.

Qu'est-ce qu'il a donc de changé? Il me semble qu'il ne se ressemble plus. (Bas.) Maître, ce n'est pas Virgile.

VANDERBRUCK, bas.

Je le sais bien... qu'est-ce que ça nous fait?.. c'est toujours un noir... et il a l'air solide.

LE COMMANDEUR.

C'est juste, au fait... il aura son tabac tout de même. (Il remonte au fond.)

VANDERBRUCK, à part.

Quelle bonne surprise pour ma fille!.. (A Coquillard.) J'ai besoin de causer avec vous, et, si vos réponses sont satisfaisantes, j'aurai des offres d'or à vous faire.

COQUILLARD.

Oh! alors elles le seront **!.. (A part.) Nous les varierons pour le flageolet. Ça prend une drôle de tournure. (Haut.) Je vous suis. (Bas à Branchu.) Je reviens avec les fonds... Ne vous éloignez pas d'ici.

BRANCHU, bas.

Pas de danger... mais vous... ne me laissez pas moisir longtemps.

ENSEMBLE.

Air des *Noces de Merluchet*.

BRANCHU.

Par le sort tracassé,
Ce déguisement forcé
Me laisse tout espoir
De partir enfin ce soir.

COQUILLARD.

Toute crainte a cessé;
Quand il aura financé,
Nous filons dès ce soir,
Gardons-en le doux espoir.

VANDERBRUCK.

Tout mon plan est tracé,
Venez çà, je suis pressé;
Il sera dès ce soir
Mon gendre, j'en ai l'espoir.

LE COMMANDEUR.

Sous mon bras exercé
Quand son dos sera brossé,
Petit noir va pouvoir
Connaître enfin son devoir.

(Vanderbruck et Coquillard sortent par le fond, à droite.)

* B., C., V., le c. — ** B., C., le c., V.

SCÈNE VIII.

BRANCHU, LE COMMANDEUR.

BRANCHU.

Quelle chance j'ai eu de rencontrer ce cher Athanase! ah! je suis un veinard complet!.. Je n'aurais jamais trouvé ça tout seul... cette idée de me... (Il fait signe de se barbouiller le visage.)

LE COMMANDEUR, faisant claquer son fouet.

La, maintenant, Virginie est en état... à nous deux! (Il tire une corde de sa poche *.)

BRANCHU.

Qu'est-ce qu'il a celui-là?... Ce pain-d'épice a un air qui ne me va pas!

LE COMMANDEUR.

Virgile!.. (Plus fort.) Virgile!...

BRANCHU, à part.

C'est moi! Je ne suis pas encore bien habitué à mon nom. (Haut.) Maître à moi, que moi vouloir?

LE COMMANDEUR.

On n'a pas donné assez de riz au bon petit noir? il n'avait donc pas une assez belle case qu'il a été chercher tout cela dans la forêt?.. L'envie pourrait en revenir au bon petit noir... il faut la lui ôter... Donne tes mains, bon petit noir...

BRANCHU, à part.

Ah! diable! Il va m'y faire des blancs. (Haut.) Pourquoi faire?

LE COMMANDEUR.

Bon petit noir sait bien... pour les attacher: il gigotterait... et le tabac? (Il montre son fouet.)

BRANCHU.

Hein!.. qu'est-ce que je disais? la scène du fouet... Non! non!.. elle est coupée celle-là!... ça fait longueur.

LE COMMANDEUR.

Qu'est-ce qu'il dit? qu'est-ce qu'il dit?.. Allons! allons! pas tant de raisons!.. ces pattes tout de suite.

BRANCHU.

Jamais!...

LE COMMANDEUR.

Ah! nous allons voir! (Il lève son fouet.)

BRANCHU, se jetant sur lui.

Ah! brigand!

LE COMMANDEUR.

Il se révolte! ah! scélérat!

BRANCHU.

Ah! canaille! (Il lui arrache son fouel, et l'en frappe; le commandeur pousse des cris en sautant sous les coups de Branchu.)

* Le c., B.

JAMROSA, *entrant vivement.*

Arrêtez !

SCÈNE IX.

JAMROSA, BRANCHU, LE COMMANDEUR *.

BRANCHU, *à part, jetant le fouet.*

Dieu ! la belle colonne !

LE COMMANDEUR, *tout essoufflé.*

Il était temps !.. quelle poigne !... Mademoiselle, un révolté !

JAMROSA.

Je vous ai défendu de les battre.

LE COMMANDEUR.

Mais c'est lui...

JAMROSA.

Oui, lui qu'on a ramené à mon père.

LE COMMANDEUR.

Non... lui qui me...

JAMROSA.

Il est à mon service particulier.

BRANCHU, *à part.*

O bonheur !

LE COMMANDEUR.

Ah !.. mais ça ne lui donne pas le droit...

JAMROSA.

Assez !.. J'ai entendu ses cris...

LE COMMANDEUR.

Les miens !...

JAMROSA.

Pauvre garçon !

LE COMMANDEUR.

En voilà une sévère !

JAMROSA, *allant à Branchu.*

N'aie pas peur, ami, désormais tu ne me quitteras plus.

BRANCHU.

Oh ! moi bien content !.. (*A part.*) Tâchons de négrillonner. (*Haut et sautillant sur ses pieds*). Maîtresse bébelle... pauvre noir... jamais quitter... la nuit comme le jour... Eh ! youp ! youp ! youp !

JAMROSA, *au commandeur.*

Vous avez entendu ?.. Si pareille scène se renouvelle, vous pourrez chercher ailleurs une commanderie.

LE COMMANDEUR, *s'en allant en grognant.*

J'en trouverai bien d'aussi bonnes... Où allons-nous, Seigneur ! où allons nous ! (*Il sort à gauche.*)

* Le c., J., B.

SCÈNE X.

JAMROSA, BRANCHU *.

BRANCHU, *à part.*

O amour!.. tu es entré subito dans mon cœur!

JAMROSA, *le regardant.*

Il a des yeux très-expressifs.

BRANCHU, *à part.*

La Montangraine ne lui irait pas à la cheville.

JAMROSA.

Pauvre esclave!.. sans moi... tu souffrirais maintenant.

BRANCHU, *à part.*

Mais pas trop!.. je me la donnais assez bien sur le pain-d'épice.

JAMROSA.

Tu ne réponds rien... Voilà pourtant ce qu'en fait l'esclavage!.. des brutes!..

BRANCHU, *à part.*

O Dieu!.. une brute!.. le poëte des Scabieuses!

JAMROSA.

Si je t'ai pris à mon service, c'est que tu comprends et parles un peu notre langue.

BRANCHU, *à part.*

C'est vrai!.. j'oubliais, moi! (*Haut.*) Oui... oui... moi heureux avec petite maîtresse; petite maîtresse s'appelle..?

JAMROSA.

Jamrosa.

BRANCHU.

Oh! beau petit nom!... fleur comme petite maîtresse : bien belle et sentir bien bon...

JAMROSA.

Tiens!.. c'est drôlet ce qu'il me débite là.

BRANCHU, *à part.*

Credié!.. si elle me regarde longtemps comme ça, je redeviens blanc. Ses prunelles me font voir trente-six soleils.

JAMROSA.

Tu seras à mes ordres.

BRANCHU.

Ya! (*A part.*) La jubilation me fait parler allemand.

JAMROSA.

Tu as une bonne tête.

BRANCHU.

Oh! ya! ya!

JAMROSA.

Je ne commanderai qu'à toi.

* J., B.

BRANCHU, à part.

Je suis écrasé de bonheur sous ton *toi*... (Haut.) Oui!... oui!... moi ton esclave... à jamais... dévoué... (Se mettant à genoux.) Prenons garde de déteindre sur elle. (Il prend du bout des doigts la main de Jamrosa qu'il pose sur sa tête.) Je suis ton bien, ta chose... à toi pour la vie!..

JAMROSA, lui caressant la tête.

Il a une bonne petite laine!

BRANCHU, à part.

De la laine!.. elle appelle cela de la laine!... Oh!.. elle me chatouille!.. elle passe sa main dans mes cheveux!.. Si elle pouvait m'appeler Arthur!

Air du *Camp des Révoltées.*

Sa main me rend l'humeur allègre,
Je me sens tout électrisé.

JAMROSA.

Il est très-gentil; quoique nègre,
Il a l'air bien civilisé.

BRANCHU.

Je veux bien rester indigène
Des bords où fleurit le moka,
Si j'ai la promesse certaine
Que tu seras mon Ourika...
Ah! ah!

JAMROSA.

Ah! ah!

BRANCHU.

Mon Ourika!

JAMROSA.

Son Ourika!
Que dit-il là?
Il me plaira, j'en suis certaine;
Quel drôle d'esclave j'ai là!

BRANCHU.

Pour cheveux j'aurai de la laine,
Quand tu seras mon Ourika.

SCÈNE XI.

BRANCHU, JAMROSA, VANDERBRUCK, COQUILLARD *.

VANDERBRUCK.

Ma fille!... Jamrosa!... ma fille!... nous allumons les torches!

BRANCHU, se relevant.

Le père!... ah! diable!... je finissais par l'oublier.

VANDERBRUCK.

Monsieur arrive de France...

* C., V., J., B.

BRANCHU, à part.

Coquillard!... qu'est-ce que ça veut dire?

VANDERBRUCK.

Je ne t'énumérerai pas ses avantages physiques, ils te crèvent les yeux... sa position sociale est satisfaisante... ses façons... du dandysme pur... Je ne pouvais pas mieux choisir... il sera mon gendre!

BRANCHU.

Lui!

JAMROSA.

Monsieur...

COQUILLARD.

Elle est émue!

JAMROSA.

Papa!

VANDERBRUCK.

Nom d'un coco!.. il ne s'agit pas de papa!.. Monsieur arrive de France comme Mars en carême; c'est miraculeux! c'est ce que nous voulions!

BRANCHU, à part.

Mais moi aussi j'en arrive.

VANDERBRUCK.

Voyons!.. tu dois être enchantée... Il m'a promis que je verrais sauter mes petits-enfants... c'est mon dada!.. et puis, il arrive de...

JAMROSA.

Oui, oui, c'est convenu!.. mon Dieu! si ça vous fait tant de plaisir!...

VANDERBRUCK, COQUILLARD, avec joie.

Ah!

BRANCHU, avec douleur.

Oh!

JAMROSA.

Pas tant de joie! je me marie pour faire plaisir à mon père: c'est donc plutôt lui que moi que vous épousez...

COQUILLARD.

Ah!..

VANDERBRUCK.

Est-elle assez Agnès? Hein?..

COQUILLARD.

Ne nous en plaignons pas... (A Jamrosa.) Ainsi vous dites oui *?

JAMROSA.

Non!

COQUILLARD.

Vous dites non?..

* V., C., J , B.

JAMROSA.

Ni l'un ni l'autre... A vous de vous montrer aimable, spirituel... de me plaire enfin, et d'avoir mon consentement complet.

COQUILLARD.

Aimable ! spirituel ! oh !.. alors... c'est comme si nous étions mariés ! papa Vend-des-brutes... vous pouvez vous dire avec Vauvenargues... « J'ai là un gendre aux oiseaux. »

BRANCHU, à part.

Comment !.. il se marie !.. est-ce que ?...

VANDERBRUCK, qui causait bas avec sa fille.

Mais quand je te réponds que tu vas sauter de joie * !

JAMROSA.

Croyez-vous ?..

VANDERBRUCK.

Viens, ma fille !.. venez, mon gendre !

BRANCHU, à Coquillard.

Restez ! ou je vends la mèche !

COQUILLARD.

Dans un instant, beau-père, je suis à vous !... Mademoiselle, laissez-moi vous quitter une ou deux minutes.

JAMROSA.

A votre aise... plus, si vous voulez.

COQUILLARD.

Trop aimable !.. je vous reviens...

ENSEMBLE.

Air de *la Chasse aux Biches* (MANGEANT).

COQUILLARD.

Je suis un gendre parfait,
Et, si Branchu prétendait
Tout dévoiler, on aurait
Des trucs à souhait.

JAMROSA.

Ce Monsieur n'est en effet
Qu'un futur ni beau ni laid :
Mon astre là-haut paraît
Pâlir tout à fait.

BRANCHU.

Coquillard me trahirait !..
Cette noirceur me paraît
Un abominable trait ;
J'en suis stupéfait !

VANDERBRUCK.

Nom d'un coco ! c'est parfait !
De France il tombe à souhait
Ce que Jamrosa voulait :
Un mari complet.

(Vanderbruck et Jamrosa sortent.)

* V., J., C., B.

SCÈNE XII.

BRANCHU, COQUILLARD *.

COQUILLARD.

Nous sommes seuls, jeune Cafre !.. commentez votre mèche.

BRANCHU.

Mais vous êtes un Cartouche! et je ne parle pas de moi dont vous faites un Bug-Jargal; sans vergogne... d'un coup de torchon je me débugjargalise... Mais cette jeune fleur?

COQUILLARD.

Quelle fleur ?

BRANCHU.

Jamrosa.

COQUILLARD.

La petite colonne?..

BRANCHU.

Qu'en voulez-vous faire?

COQUILLARD.

Mon épouse, pardieu!..

BRANCHU.

Mais, malheureux!.. sommes-nous à Stamboul?.. et votre femme?..

COQUILLARD.

Quelle femme ?

BRANCHU.

Quelle femme!.. mais la vôtre... insensé!.. vous n'êtes pas arrêté au bord de l'abîme par l'exemple fameux du postillon de Lonjumeau? (Il chante.) Pendu! pendu! pendu!..

COQUILLARD.

Ce trio ne m'est pas inconnu... mais l'application ne m'en paraît pas logique.

BRANCHU.

Comment! mais vous êtes marié?

COQUILLARD.

Pas du tout ! fiancé!

BRANCHU.

Marié!..

COQUILLARD.

Fiancé!..

BRANCHU.

Mais c'est moi qui suis fiancé!...

COQUILLARD.

Vous? qui?..

BRANCHU.

Moi? qui?.. Théodose Branchu parbleu!..

* B., C.

COQUILLARD.

Voilà où nous tombons dans le gâchis. . c'est moi qui suis Branchu !

BRANCHU.

Bah ! dirait-il vrai ? oh ! je m'abêtis à vue d'œil !..

COQUILLARD.

Mais, comme l'a dit La Bruyère... la générosité est à l'âme ce que la truffe est à l'estomac... jusqu'à mon mariage vous serez bien traité... logé... nourri... pas blanchi par exemple !.. bigre !.. le père Vend-des-machins n'adopterait pas la couleur... et, quand je serai maître de céans, je vous affranchirai.

BRANCHU.

Je deviens timbré !..

COQUILLARD.

Vous pourrez alors, recouvrant votre libre arbitre, prendre le nom qui vous plaira... hors le mien !.. j'y tiens !.. quand on a fait les Scabieuses ! ..

BRANCHU.

Il me vole ça aussi !..

COQUILLARD.

Tiens !.. je viens d'en voir un exemplaire sur la console de ma future...

BRANCHU.

Elle m'a lu !

COQUILLARD, se pavanant.

Quand elle saura que c'est moi...

BRANCHU.

Il me floue mes lauriers !.. Mais, sacrebleu !.. c'est une cascade de cour d'assises que vous commettez à mon égard !.. vos preuves ?

COQUILLARD, tirant son portefeuille.

Voici !

BRANCHU.

Mon portefeuille !

COQUILLARD.

Non... pardon... le mien... là... dans ma petite popoche.

BRANCHU, suffoquant de colère.

Mais cette po... poche... elle est à moi... elle est cousue à ma jaquette !

COQUILLARD, à part.

Allons, allons, le soleil lui tape trop sur le plafond ! (Haut.) Calmons-nous, mon bonhomme !.. à l'impossible nul n'est tenu !.. Pascal l'a dit... Virgile ou Coquillard, à votre choix !.. mais Branchu !.. des navets !

BRANCHU.

Tiens, va-t'en, misérable !

ENSEMBLE.

Air de *la Reine d'un jour* (UN MONSIEUR ET UNE DAME).

BRANCHU.

La moutarde me monte :
Pour toi, fils de Caïn,
Puisqu'il faut être un Africain,
La fuite la plus prompte
D'un châtiment nouveau
Seule pourra sauver ta peau.

COQUILLARD.

En dépit de cette rage folle,
Je suis doux... vous serez affranchi !
Vous pouvez compter sur ma parole.

BRANCHU, avec rage.

Oh!..

COQUILLARD.

Logé, nourri... mais pas blanchi !..
La moutarde lui monte,
Montrons un cœur humain :
Pardonnons à cet Africain ;
Je comprends son mécompte :
Ce changement de peau
Peut bien lui troubler le cerveau.

BRANCHU.

La moutarde, etc., etc.

(Coquillard sort.)

SCÈNE XIII.

BRANCHU.

Dépouillé !.. ruiné !.. pas blanchi !.. nègre à perpétuité !.. Ah ! mais !.. ah ! mais !.. Il faut cependant trouver un barreau à forcer dans cette cage !.. Être témoin du bonheur de cette canaille de Coquillard !.. Oh ! cette pensée me révolte !.. Révolte ?.. Eh !.. mais... voilà mon barreau !.. oui ! c'est cela !.. voyons ! voyons !.. éclaircissons nos idées !.. J'y suis !.. je parcours l'île, je sonne le tocsin, je rassemble tous les Domingos noirs, pain-d'épice, métis, quarterons, demi-quarterons !.. tout ce qui a un sang de marron dans les veines !.. Je pousse le cri de guerre et je leur dis :

Air de *Guillaume Tell.*

Suivez-moi! (*bis.*) Vengez-moi ! Contre ce perfide
Roulons, avalanche homicide... (*bis.*)
Et broyons tous les sucriers!

SCÈNE XIV.

BRANCHU, JAMROSA *.

JAMROSA.

Eh! mon Dieu! qui fait donc tout ce bruit?.. toi!

BRANCHU.

Oui! moi!

JAMROSA.

Tu es à mon service, pourquoi ne m'as-tu pas suivie?

BRANCHU.

C'est toi qui me suivras!

JAMROSA, fronçant le sourcil.

Hein?

BRANCHU.

Tu me suivras!

JAMROSA, très-surprise, à part.

A-t-il perdu la tête?

BRANCHU.

Crois-tu que je te laisserai devenir madame Coquillard?

JAMROSA.

Coquillard!

BRANCHU.

La femme du misérable qui m'a trahi!.. oh! oh!.. plutôt cent fois mettre ici tout à feu et à sang!

JAMROSA.

Dieu!..

BRANCHU.

Plutôt faire une immense *olla podrida* de ton café, de ton riz et de tes cannes à sucre!.. lâcher la bride à tes moricauds et t'épouser triomphalement sur les débris fumants de tes ajoupas rissolés!.. voilà!

JAMROSA.

Quel langage!

BRANCHU.

Celui de la passion!.. celui de la jalousie!.. car, je t'aime, moi!.. je t'aime!

JAMROSA.

Ah! tais-toi!.. tais-toi, pauvre esclave!

BRANCHU.

Allons donc!.. moi un Yolof! un Malabar! un Mozambique!.. moi, rester sous ce vernis dégradant!.. non! je rentre dans ma peau!.. Tiens, ange! tiens!.. (Il lui prend son mouchoir et s'en essuie les joues.)

JAMROSA.

Ah! miséricorde! mais qui êtes-vous donc?

* B., J.

BRANCHU.

Hélas ! un être sans nom !..

JAMROSA.

Sans nom ?

BRANCHU.

Puisqu'on m'a volé le mien !

JAMROSA.

Qui ?

BRANCHU.

Votre atroce futur !

JAMROSA.

Monsieur Branchu ?

BRANCHU.

Lui Branchu !.. plus souvent !.. Serait-il capable de vous réciter un seul hémistiche de mes Scabieuses ?.. Tandis que, moi, je vous débiterais leurs trois mille quatre cent soixante-quinze vers à la queue leu leu, sans broncher !

JAMROSA.

Vos Scabieuses !.. c'est donc vous ?

BRANCHU.

Oui !..

JAMROSA, *à part.*

Lui !.. Oh ! je m'explique maintenant. (*Haut.*) Vous seriez..? Vous mentez... un Branchu ne se laisserait pas exproprier ainsi !

BRANCHU.

Mais... si vous saviez ?.. ah ! tant pis !.. je me livre !.. un abominable quiproquo... des ramoneurs... on me croit négrier... ma tête est mise à prix !

JAMROSA, *à elle-même.*

Cette aventure... mais je la connais ! (*Haut.*) Dites-vous vrai ?

BRANCHU.

Oh ! oui !.. oh ! oui !.. le Branchu que tu as vu en songe, avec une lyre d'or et des ailes blanches, c'est moi !.. je suis le seul, le vrai !.. vienne la maréchaussée, maintenant ! (*A lui-même.*) Grandissons-nous ! (*Haut.*) Vienne la maréchaussée !.. j'attends la corde ! (*A part, prenant une pose héroïque.*) J'ai deux mètres trente...

JAMROSA, *à part.*

Oh !.. s'il y a un menteur, il se trahira !

SCÈNE XV.

LES MÊMES, VANDERBRUCK, COQUILLARD *.

VANDERBRUCK.

Nom d'un coco ! ma fille... quelle rage as-tu donc de venir toujours te fourrer par ici ?

COQUILLARD.

Vous semblez nous fuir !

JAMROSA.

Fuir !. (*A part.*) Il me donne la réplique !.. (*Haut, et d'une voix effrayée.*) Mais c'est à vous de fuir, malheureux Branchu !

COQUILLARD.

Plaît-il ?

BRANCHU.

Lui Branchu !.. encore ! Ah çà ! mais...

JAMROSA, *vivement et bas.*

Taisez-vous !

COQUILLARD.

Fuir !.. à quel propos ?.. je ne comprends pas...

VANDERBRUCK **.

Quelle est cette toquade ?

COQUILLARD.

On demande la clef !..

JAMROSA.

Vous avez donc oublié l'accusation qui plane sur votre tête ?

COQUILLARD.

Hein ?

JAMROSA.

On a suivi vos traces !.. ils sont venus déjà en criant : « Mort au négrier ! »

VANDERBRUCK.

Négrier !

COQUILLARD.

Il y a donc du danger ?.. là !... vrai ?..

VANDERBRUCK.

Un négrier !.. mais... c'est-à-dire que ma fille peut se regarder comme veuve avant d'être épouse !.. nom d'un coco !.. vous ne vous étiez pas vanté de ça !

BRANCHU, *qui a compris, à part.*

Bravo !.. Oh ! je jubile !

COQUILLARD.

Voyons, voyons !.. expliquons-nous... j'ai le trac, moi !..

VANDERBRUCK.

Vous êtes joli !.. je le crois bien !.. Pour mille piastres, je ne voudrais pas être dans votre peau !

* B., J., V., C. — ** B., J., C., V.

COQUILLARD.

Bigre!.. alors, j'en sors!.. (A Branchu.) Eh! dites donc, vous, là-bas!.. reprenez ça, hein?.. ça brûle!

VANDERBRUCK.

Quoi? quoi?.. A qui en a-t-il?

COQUILLARD.

J'en ai... j'en ai... que je ne suis pas Branchu!

VANDERBRUCK.

Vous n'êtes pas Branchu?

COQUILLARD.

Parbleu! non!.. Pendu!.. Je la trouve mauvaise!

VANDERBRUCK.

Qui est-ce qui est Branchu, alors?

COQUILLARD.

Eh! l'autre, donc!

VANDERBRUCK.

Le marron!.. Virgile!.. alors, vous, qu'est-ce que vous êtes?

COQUILLARD.

Je suis l'autre.

VANDERBRUCK, dans la plus grande surprise.

Virgile!.. Comment, mon gendre!.. vous êtes nègre et vous me l'avez caché?

COQUILLARD.

Allons, bon!.. oh! ce père Vend-des-brutes est pire que sa marchandise!

JAMROSA.

Mais non, papa*!.. Seulement, Monsieur n'était qu'un geai... et, du moment où il y a risque...

COQUILLARD.

Je lâche le paon... (Il ôte la jaquette et la jette à Branchu.)

JAMROSA, regardant Branchu.

Il n'avait pas menti!

VANDERBRUCK.

Nom d'un coco!.. je donnerais bien une pataque pour être dans le rébus.

JAMROSA.

Que t'importe!.. (Lui présentant Branchu.) Monsieur arrive de France...

COQUILLARD.

Pour être pendu!

JAMROSA.

Non, marié!

BRANCHU, courant à elle.

Oh! ange**!

COQUILLARD.

Marié!.. Eh bien, mais.., et le négrier?...

* B., C., J., V. — ** C., B., J., V.

JAMROSA.

Oh ! pour des ramoneurs !...

COQUILLARD.

Aïe!... (A lui-même.) Comme dit Montesquieu : fumé!

JAMROSA, regardant Branchu.

Il n'est pas très-beau non plus.

BRANCHU.

Je ne suis pas encore rentré dans mes lis... vous verrez!... Coquillard... comme vous le disiez avec Labruyère : la générosité est à l'âme ce que la truffe est à l'estomac!... Nous vous rendons à la France et à la Pitanchois.

COQUILLARD.

C'est trop de moitié!

VANDERBRUCK.

Bien! très-bien!.. tout ça se mitonne... ma fille va d'un Branchu à l'autre... je suis là comme un père de carton.

JAMROSA.

Qu'est-ce que ça fait?... Tu n'auras pas la peine d'écrire à ton correspondant.

VANDERBRUCK.

Tiens! c'est juste!.. elle a raison...

BRANCHU.

Nom d'un coco!

VANDERBRUCK.

Mon gendre, j'allais le dire.

CHŒUR.

Air de *la Chasse aux Biches.*

VANDERBRUCK.

A chaque pas, on peut voir
Des gens mettant leur savoir
A passer du blanc au noir,
Du matin au soir.

BRANCHU, au public.

Air d'*Henri IV en famille.*

Je ne suis pas encor des mieux blanchis,
Sur mon satin du passé j'ai la trace ;
Pour retrouver mes roses et mes lis,
J'ai grand besoin du temps, grâce auquel tout s'efface!
Je serai jeune et frais, nom d'un coco!
Quand de Bully j'emploîrai le vinaigre...
Mais jusque-là je reste moricaud.
(Avec l'accent créole.)
Si claquez moi comme bon petit nègre,
Moi veux, par vous, voir claqué comme un nègre.